

Espace urbain et articulation travail-famille

Les stratégies spatiales familiales

Nicole BRAIS

*Étudiante au doctorat en géographie
Centre de recherche en aménagement et développement
Université Laval*

INTRODUCTION

Il sera question ici de quelques-uns des résultats préliminaires d'une thèse de doctorat dont l'objet central est la dimension géographique de l'articulation travail-famille¹. À première vue, il n'est peut-être pas évident de l'étudier dans cette perspective, mais l'étude de l'articulation ne peut être complète si on ne la contextualise pas, si on fait abstraction de l'espace physique dans lequel elle s'inscrit.

La problématique de l'articulation travail-famille illustre bien toute la tension entre espace public et espace privé, entre espace social et espace géographique. Pour reprendre les mots de Jacqueline Coutras², elle remet en question la division fonctionnelle des villes qui n'aurait pas été possible sans son corollaire, c'est-à-dire la division sexuelle du travail, laquelle a longtemps opéré une nette distinction entre le travail de production

-
1. Je remercie la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités et la Fondation Appui jeunesse-famille (Conseil de développement de la recherche sur la famille du Québec) pour leur soutien financier pour l'année 1997-1998.
 2. COUTRAS, Jacqueline (1996). *Espaces sexués et crise urbaine*. Paris: Armand Collin.

réservé aux hommes et le travail de reproduction réservé aux femmes. Or ces frontières sont de plus en plus floues sous l'effet de l'intégration massive des femmes sur le marché du travail qui induit leur mobilité croissante dans la ville. Comment les femmes et les hommes d'aujourd'hui, et plus particulièrement les parents de jeunes enfants, vivent-ils cette tension entre les deux pôles de leur vie quotidienne, la vie au travail et la vie familiale et, dans une perspective plus spatiale, entre leur lieu de résidence, leur lieu de travail et la localisation des différents services auxquels ils ont recours ? Le rapport à l'espace se vit-il sur un mode conscient et est-il l'objet d'une mobilisation particulière de la part des familles ? Est-il l'objet d'une négociation au sein des ménages ?

La première partie de ce texte servira à exposer brièvement quelques éléments du cadre théorique. Il sera d'abord question des composantes géographiques de l'articulation travail-famille et ensuite, le concept de stratégie, plus particulièrement celui de stratégie spatiale, sera développé. Une deuxième partie traitera du volet empirique de la recherche.

1. ÉLÉMENTS DU CADRE THÉORIQUE

1.1. Composantes géographiques de l'articulation travail-famille

Étudier l'articulation travail-famille du point de vue de la géographie, c'est tenir compte du fait que le mode d'organisation adopté par les parents en emploi s'inscrit dans un espace qui a lui-même une incidence sur ce mode d'organisation. Cet effet de l'espace sur l'articulation est essentiellement dû aux contraintes spatiotemporelles. On entend par ce terme, les contraintes imposées par l'espace, c'est-à-dire la distance, et par le temps. Le temps, ou plus exactement le manque de temps, est une des variables centrales de la problématique de la conciliation. Or le temps est non seulement fonction des multiples horaires qui sont imposés par le secteur professionnel, par les services institutionnels et commerciaux, par les besoins des personnes à charge, mais aussi par les distances à parcourir dans une journée de l'une à l'autre de ces entités. Même si les contraintes spatiotemporelles sont rarement au cœur des travaux sur l'articulation travail-famille, il en est fait souvent mention. Plusieurs chercheuses comme Agnès Pitrou et Anne-Marie Daune-Richard³ ont observé, chez les familles

3. DAUNE-RICHARD, Anne-Marie (1984). « Activité professionnelle, travail domestique et lignées féminines ». In Marie-Agnès BARRERE-MAURISSON *et al.* *Le sexe du travail. Structures familiales et système productif*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble. PITROU, Agnès *et al.* (1984). « La continuité de l'activité professionnelle: trajectoires d'employées du secteur tertiaire ». *Sociologie du travail*, 3.

qu'elles ont étudiées, une tendance à adopter ce que Daune-Richard a appelé « des stratégies de proximité géographique », c'est-à-dire la tendance des jeunes familles à s'établir à proximité des grands-parents lorsque ceux-ci jouent un rôle actif dans le maintien de leur fille en emploi⁴.

La perspective dans laquelle est ici étudiée l'articulation travail-famille n'est pas entièrement nouvelle. Quelques études importantes ont été menées pour mesurer l'impact de la structure urbaine sur la vie quotidienne des parents⁵. De plus, en géographie, la question des trajets résidence-travail a fait aussi l'objet de nombreuses analyses statistiques⁶. Toutefois, les résultats varient sensiblement d'un endroit à l'autre, ce qui laisse supposer les effets locaux de la structure urbaine. De plus, plusieurs de ces travaux remontent au début des années 1980 et leurs résultats demandent à être remis à jour à la lumière des changements dans l'organisation du travail, dans l'offre des services, etc. De plus, il s'agit d'aller plus loin que l'analyse de l'impact de la structure urbaine sur la vie des familles pour voir comment les familles s'inscrivent dans cet espace. Ne font-elles que le subir inconsciemment ou, au contraire, tentent-elles activement de réduire les contraintes spatio-temporelles ?

-
4. Ces pratiques de soutien actif au maintien en emploi seraient surtout observables dans les lignées féminines.
 5. MICHELSON, William (1985). *From Sun to Sun: Daily Obligations and Community Structure in the Lives of Employed Women and their Families*. New Jersey: Rowman and Allanheld Publishers. FAGNANI, Jeanne (1987). « Organisation de l'espace et activité professionnelle des mères: le cas des nouvelles couches moyennes en région Île-de-France ». *Cahiers de géographie du Québec*, 31(8). FORTUIJN DROOGLEEVER, Joos, KARSTEN Lia (1989). « Daily Activity Patterns of Working Parents in the Netherlands ». *Area*, 21(4). HANSON, Susan, PRATT, Geraldine (1995). *Gender, Work and Space*. London, New York: Routledge. TIVERS, Jacqueline (1985). *Women Attached: The Daily Lives of Women with Young Children*. Londre, Sydney: Croom Helm, 357 p.
 6. FANNING MADDEN, Janice (1981). « Why Women Work Closer to Home ». *Urban Studies*, 18. GORDON, Peter et al. (1989). « Gender Differences in Metropolitan Travel Behavior ». *Regional Studies*, 23. HANSON, Susan, HANSON, Perry (1981). « The Impact of Married Women's Employment on Household Travel Patterns: A Swedish Example ». *Transportation*, 10. HANSON, Susan, JOHNSTON, Ibipo (1985). « Gender Differences in Work-Trip Length: Explanations and Implications ». *Urban Geography*, 6(3). JOHNSTON-ANUMONYO, Ibipo (1992). « The Influence of Household Type on Gender Differences in Work Trip Distance ». *Professional Geographer*, 4(2). MCKNIGHT, Claire E., SAVAR, Nina L., PAASWELL, Robert E. (1986). *Travel Behavior of Female Single Parents in the Chicago Area*. Chicago: Urban Transportation Center, University of Illinois at Chicago. PRESTON, Valerie et al. (1993). « The Impact of Family Status on Black, White, and Hispanic Women's Commuting ». *Urban Geography*, 14,3:228-250. « Gender Differences in Commuting at Suburban and Central Locations ». *Canadian Journal of Regional Science*, 15(2).

1.2. Stratégies spatiales

Le concept de stratégie est de plus en plus utilisé à l'intérieur des différents champs des sciences sociales sans que tous les efforts soient faits pour atteindre une définition satisfaisante et ainsi éviter l'état de confusion qui entoure ce concept. Parler de stratégie, c'est concevoir les individus, qu'ils soient individuels ou organisationnels, comme des acteurs, ce qui n'est pas sans soulever des problèmes d'ordre épistémologique. Francis Godard écrit à ce propos :

[...] lorsqu'on réfère au concept de stratégie on s'inscrit généralement dans une démarche qui consiste à restituer à l'acteur sa part d'initiative dans l'élaboration de sa propre existence. Ce faisant, on s'inscrit dans un débat plus large qui concerne le statut théorique de l'action de l'acteur⁷.

On s'inscrit aussi dans le débat plus général ayant pour objet les rapports entre acteurs et structure sociale. Le concept de stratégie est en effet utilisé par les théoriciens qui cherchent à dépasser la dichotomie entre individu et société, à comprendre la dynamique du changement social, en tenant compte des facteurs macro- et microsociaux. Dans cette optique, les structures sociales ne sont pas des entités désincarnées. La notion d'acteur permet d'étudier le changement social en reconnaissant aux individus une capacité d'agir. Cette capacité d'agir sous-entend un certain niveau de compréhension de la part des individus et une certaine maîtrise, d'où le concept de stratégie.

Les tenants de la micro-économie soutiennent l'idée que l'organisation sociale est aussi le résultat de l'agrégation d'une multitude d'actions individuelles et qu'il vaut la peine d'étudier les comportements individuels et non pas uniquement les actions d'acteurs collectifs. Ils avancent aussi que les individus sont porteurs de projets et qu'ils peuvent mobiliser des ressources, saisir des opportunités, faire des choix de manière relativement consciente et donc qu'ils exercent une certaine maîtrise sur leur existence⁸. La micro-économie a été vivement critiquée, d'une part, pour l'importance qu'elle accorde à la rationalité et à la conscience et, d'autre part, pour le peu de poids attribué aux contraintes structurelles. Il ne faut donc pas, quand on utilise le concept de stratégie, laisser entendre que les individus agissent dans tous les domaines de leur vie sur la base d'un calcul rationnel, conscient et économique. De même, il faut accorder toute l'attention nécessaire aux

7. GODARD, Francis (1990). « Sur le concept de stratégie ». In Catherine BONVALET, Anne-Marie FRIBOURG (dir.). *Stratégies résidentielles*. Paris: INED, Plan Construction et Architecture, MELTM, p. 9.

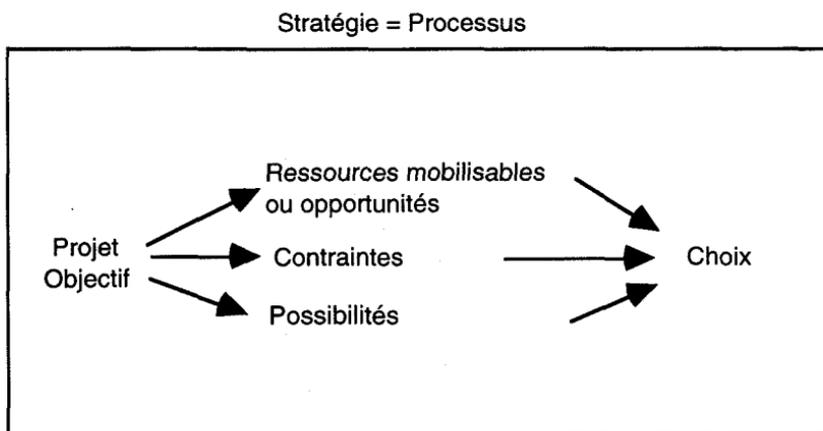
8. ELSTER John (1989). *Nuts and Bolts. For the Social Sciences*. New York: Cambridge University Press.

contraintes qui découlent des structures sociales, politiques, économiques dans lesquelles les individus évoluent. En ce sens, on se rapproche davantage de la théorie de la structuration telle qu'elle a été développée par Giddens. Il s'agit donc d'étudier comment les individus participent tant à la reproduction qu'à la transformation du système social⁹. Ces considérations très rapidement esquissées permettent de mieux comprendre la perspective dans laquelle est utilisé ici le concept de stratégie.

Dans le cadre de cette thèse, l'articulation est définie comme étant le mode d'organisation adopté par les familles pour arriver à concilier travail et famille. Ce mode d'organisation découlerait des choix faits dans les trois sphères suivantes : la sphère professionnelle, la sphère familiale (au regard du planning familial) et la sphère résidentielle. Les stratégies sont, quant à elles, définies comme le processus par lequel les individus adoptent une ligne d'action pour atteindre un objectif et elles sont étudiées au plan de l'organisation matérielle concrète des ménages. Ce processus tient compte des dimensions suivantes : les ressources mobilisables ou les opportunités, l'évaluation des contraintes, la considération de différentes possibilités et, enfin, le choix effectué (figure 1).

FIGURE 1

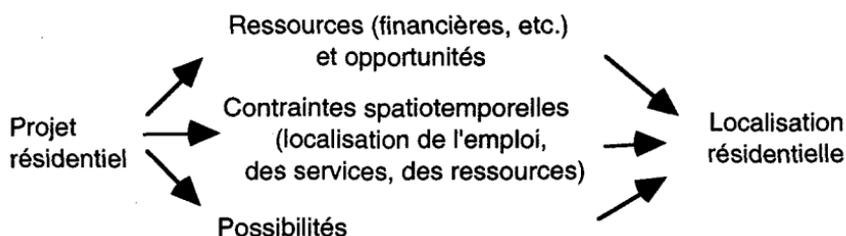
Les principales constituantes d'une stratégie



9. GIDDENS, Anthony (1984). *La constitution de la société. Éléments de la théorie de la structuration*. Paris: Presses universitaires de France.

Pour vérifier l'existence de stratégies de nature spatiale, il faut alors étudier si les individus ont conscience de l'impact de l'espace ou, plus précisément, de l'organisation urbaine sur leur vie quotidienne et s'ils en tiennent compte dans les choix qu'ils font. On observerait alors une stratégie spatiale lorsque les gens font un choix résidentiel en tenant compte des contraintes spatiotemporelles. Si les contraintes spatiotemporelles sont perçues comme problématiques, alors la proximité deviendra un critère structurant le choix de résidence. *À contrario*, les ressources dont dispose un ménage peuvent lui permettre une localisation plus distante du lieu de travail. Dans ce cas, on pourrait supposer des stratégies spatiales davantage structurées par la mobilité.

FIGURE 2
Stratégie spatiale



Le choix résidentiel a un effet sur les contraintes spatiotemporelles en ce qu'il peut les augmenter ou les diminuer. On peut dès lors faire l'hypothèse de stratégies spatiales différentes selon le lieu de résidence. Les gens du centre s'exposeraient moins aux contraintes du temps alors que les gens de banlieue y seraient moins sensibles. Les modes d'organisation quotidienne seraient alors différents, ceux des gens du centre, basés sur la proximité, et ceux des gens de la périphérie, basés sur la mobilité.

Il ne s'agit pas uniquement de vérifier l'existence de stratégies spatiales. Les recherches menées sur le rapport différencié des sexes à l'espace et les critiques au sujet de l'unité d'observation utilisée quand on étudie les stratégies (individuelle ou familiale) m'amènent à étudier la dynamique intrafamiliale. Dans quelle mesure le résultat, c'est-à-dire l'adoption d'une stratégie spatiale, reflète-t-il les aspirations des deux membres du couple ? Les femmes sont-elles encore victimes des choix spatiaux comme le laisse entendre la littérature sur le sujet ? Ont-elles toujours aujourd'hui une plus grande sensibilité que les hommes aux contraintes spatiotemporelles et

l'imposent-elles au sein de leur couple? L'étude de la dynamique intrafamiliale devient donc un élément incontournable si on cherche à comprendre comment s'élaborent des stratégies spatiales qu'on pourrait alors, à cette seule condition, qualifier également de stratégies familiales.

2. VOLET EMPIRIQUE DE LA RECHERCHE

2.1. Méthodologie

Pour explorer plus à fond ces questions, j'ai opté pour une démarche qualitative. Il s'agit d'entrevues semi-dirigées auprès de parents travailleurs ayant au moins deux enfants et vivant dans deux milieux urbains différents. Les femmes de ces ménages ont déjà été rencontrées dans le cadre d'une enquête plus large menée par une équipe du Centre de recherche en aménagement et développement (CRAD) et ont complété un questionnaire structuré sur leur organisation actuelle. Je les rencontre une deuxième fois pour explorer plus à fond les décisions prises au plan professionnel, familial et résidentiel. De plus, je rencontre subséquemment leur conjoint afin d'être en mesure de mieux saisir la dynamique intrafamiliale des stratégies spatiales. Vingt ménages ont été rencontrés pour un total d'une quarantaine d'entrevues. Avec un échantillon de cette taille, il ne s'agit pas de faire de généralisations, mais bien d'étudier finement toute la complexité des liens entre structures urbaines et vie quotidienne dans une diversité de cas.

Le terrain d'enquête se divise en deux : Val Bélair, une petite ville en banlieue de Québec et Limoilou, un quartier du centre de Québec. Ces deux milieux ont été choisis sur la base des considérations suivantes : ils se distinguent moins par les variables socio-économiques que par leur localisation à l'intérieur de l'agglomération de Québec et par leur infrastructure de services. Val Bélair est associée à la classe moyenne inférieure, bien qu'il puisse y avoir beaucoup de variabilité dans les niveaux de revenus des ménages. Limoilou est en général plus pauvre mais encore là, la variabilité existe puisque certains secteurs sont investis par les jeunes professionnels.

Le quartier Limoilou est situé au nord de la rivière Saint-Charles et à l'est de l'autoroute Laurentienne. Le quartier est caractérisé par un habitat dense et une mixité des fonctions. On y retrouve des petites entreprises, deux hôpitaux, un cégep, une foule de commerces à desserte régionale et locale. Les duplex et les triplex sont caractéristiques de la partie sud du quartier. On retrouve des secteurs de maisons unifamiliales plus au nord et dans certaines paroisses comme Saint-Pascal, à l'est. Il y a peu de logements à forte densité, mis à part deux ou trois tours et un complexe de logements sociaux.

Val Béclair est une ville de banlieue localisée dans le secteur nord-ouest de l'agglomération urbaine qui a longtemps eu la vocation de centre de villégiature. On y accède par l'autoroute Henri IV. On y observe différents types d'habitat : un habitat de type rural avec d'anciennes maisons de ferme, très peu dense et un habitat plus urbanisé fait de développements détachés les uns des autres et datant d'une dizaine d'années où l'on retrouve des maisons unifamiliales relativement modestes. Les fonctions commerciales sont concentrées dans quelques secteurs. Val Béclair est située à proximité de la base militaire de Valcartier qui offre un bassin important d'emplois militaires et civils.

2.2. Résultats

Deux questions seront ici discutées. Peut-on discerner l'existence de stratégies spatiales chez les ménages et est-ce que les femmes étudiées prennent une part active dans l'élaboration de ces stratégies ?

2.2.1. *Existence de stratégies spatiales chez les ménages*

Pour arriver à répondre à la première question, il s'agit de voir à quel point le choix de la localisation résidentielle a été l'occasion d'une réflexion de la part des couples autour de l'impact de l'espace sur leur vie quotidienne. Il s'agit aussi d'étudier quels ont été les facteurs déterminants dans le choix final : opportunités, contraintes, ressources, etc.

Il y a un flou énorme qui entoure le concept de stratégie. Entre autres sur la question de l'univers de référence lorsque vient le temps de faire un choix que les tenants de la micro-économie qualifie d'optimal. Est-ce que les gens, quand vient le temps de faire un choix résidentiel, considèrent l'ensemble des possibilités ? Envisagent-ils, dans le cas qui nous intéresse ici, la région de Québec comme univers de référence ? Si on met en parallèle les variables qui touchent à la trajectoire résidentielle, c'est-à-dire la localisation résidentielle durant l'enfance, la localisation résidentielle actuelle des parents, la localisation résidentielle antérieure, l'élément exposé ci-après ressort (tableaux 1 et 2).

Au moment de déménager, les gens semblent se limiter à un univers connu. Il n'est pas rare de voir les gens s'installer dans le secteur où ils ont passé leur enfance, à moins de venir de l'extérieur de la région. C'est particulièrement vrai chez les gens rencontrés à Val Béclair où dans 9 cas sur 11, un des deux conjoints connaît la région immédiate. Dans le cas de Limoilou, on l'observe moins : on voit davantage de familles dont les conjoints viennent tous deux de l'extérieur. Chez ces gens, il semble donc que la banlieue n'est pas une possibilité envisagée : la banlieue serait moins une terre d'accueil dans un premier temps. En général, quand on demande

TABLEAU 1
Choix du lieu de résidence - Val Bélair

N°	Lieu	Statut	Durée	Localisation résidentielle actuelle - Critères								
				Loc.	Enfance	Occupation	Occupation	Inc. fiscaux	Coûts	Prox. famille	Prox. travail	Prox. serv.**
1	F: Val Bélair H: Trois-Rivières	Prop.	6 ans LIM*	X	X	F			X TC		X	
2	F: Ancienne-Lorette H: Ange-Gardien	Prop.	16 ans B								X	X
3	F: Roberval H: Rivière-du-Loup	Prop.	1 an VB			X			G	X		X
4	F: Europe, Neufchatel H: Giffard, Val Bélair	Prop.	10 ans B			F H						X
5	F: Lac-Saint-Jean H: Europe, Valcartier	Prop. B	6 ans	X						X		
6	F: Loretteville H: Valcartier	Prop.	3 ans VB				H F	X				
7	F: Loretteville H: Limoilou	Prop.	5 ans B							X	X	
8	F: Limoilou H: Gaspésie	Prop.	4 ans B				F H	X TC				
9	F: Vanier H: Montréal Val Bélair	Prop.	12 ans B		X		H					
10	F: Les Saules (Québec) H: Rivière-du-Loup	Prop.	4 ans	B	X			X		G	X	
11	F: Neufchatel H: Lac-Saint-Jean	Prop.	3 ans Europe		X		H	X TC				

* Localisation antérieure : LIM (Limoilou), VB (Val Bélair), B (Autre banlieue), HV : (Haute-Ville de Québec)

** Proximité des services : X (en général), TC (Transport en commun), G (Gardiennne)

F et/ou H originaire du secteur

TABLEAU 2
Choix du lieu de résidence - Limoilou

N°	Lieu	Statut	Durée	Localisation résidentielle actuelle - Critères							
Loc.	Enfance	Occupation	Occupation	Inc. fiscaux	Coûts	Prox. famille	Prox. travail	Prox. serv.**	Accès facile	Sect. connu	Opp.
A	F: Limoilou, Charlesbourg H: Baie-Comeau	Prop.	4 ans LIM			X	F	X TC	X		
B	F: Limoilou H: Limoilou	Prop.	8 ans LIM					X TC			
C	F: Sherbrooke H: Lyster	Loc.	2 ans LIM		X			X		X	
D	F: Mtl, Québec, Lac-Saint-Jean H: Lac-Saint-Jean	Prop.	4 ans HV				F			X	
E	F: Montréal H: Montréal	Prop.	8 ans HV					X TC	X		
F	F: Limoilou H: Sainte-Julie	Loc.	5 ans B B		X						X
G	F: Vanier H: Vanier	Prop.	1 an B		X			X TC		X	X
H	F: Région Québec H: Rimouski	Loc.	6 B					X			X Coop
I	F: Montréal H: Cap-Saint-Ignace	Loc.	2 Lim.		X					X	
J	F: Limoilou H: Limoilou	Prop.	7 BV		X***			X TC		X	
K	F: Saint-Bruno (MTL) H: Beauce et Montréal	Loc. Étranger	2		X						

* Localisation antérieure: LIM (Limoilou), VB (Val Bélar), B (Autre banlieue), HV: (Haute-Ville de Québec).

** Proximité des services: X (en général), TC (Transport en commun), G (Gardienne).

*** Cherchaient une maison à revenus.

■ F et/ou H originaire du secteur

aux gens les secteurs qu'ils avaient considérés au moment de la recherche, aucune personne dit avoir eu la région de Québec comme univers de référence. Le choix est au départ limité à un univers connu, c'est-à-dire à un espace expérimenté, vécu, investi. L'espace impose ici, du moins pour les autochtones, une première contrainte, mais elle n'agirait pas toujours sur un plan conscient. Quelques personnes ont cependant clairement exprimé le désir alors ressenti de rester à proximité des services qu'elles fréquentaient déjà.

Regardons maintenant les facteurs qui ont été déterminants au moment du choix. Dans plusieurs cas, le choix de la résidence repose sur une occasion que les gens ont saisie. On observe deux cas de transmission intergénérationnelle, c'est-à-dire que la maison a été rachetée aux parents d'un des deux conjoints (un cas à Val Bélair et un cas à Limoilou). Dans les autres cas, il s'agit d'occasions de différentes natures : un oncle contracteur qui perd son acheteur, l'obtention d'un logement coop, l'obtention d'une conciergerie, l'occasion de pouvoir louer la maison d'une connaissance dans un moment critique. Le choix du quartier est alors secondaire. On peut se retrouver dans un environnement qui n'est pas jugé idéal, mais on s'organise et on rationalise pour diminuer l'importance des facteurs négatifs.

Il semble donc que, dans le cas de la maison ou du logement qui représente une part importante du budget familial, les occasions favorables, quand elles se présentent, sont saisies. Elles occupent une part non négligeable de l'histoire résidentielle des gens rencontrés. Par exemple, une femme originaire de Val Bélair a choisi de faire ses études universitaires à Trois-Rivières plutôt qu'à Montréal, parce qu'elle pouvait alors y louer un appartement de son oncle. Dans un autre cas, à Limoilou cette fois-ci, un couple s'est retrouvé sans logement au terme d'un contrat de travail où le logement était fourni. Ils ont alors habité quelques années à Stoneham en banlieue de Québec dans ce qui était le chalet des parents paternels. Quand ils ont décidé de revenir au centre-ville, ils ont acheté un duplex appartenant au père de la femme.

Si on regarde maintenant les critères qui ont présidé au choix de la localisation résidentielle, on se rend compte que les questions de coût et de proximité sont importantes. Les gens ont souvent mentionné les coûts, c'est-à-dire les coûts d'achat de la maison. Val Bélair et Limoilou sont perçus comme des destinations abordables et c'est un facteur non négligeable pour la catégorie de ménages que j'ai rencontrée. Par contre, on voit au tableau que ce n'est pas l'unique facteur déterminant. Les questions d'ordre géographique qui comprennent la proximité de la famille, la proximité du travail ou encore l'accès facile au travail, la proximité des services de différentes natures sont très importantes aussi et font partie des préoccupations des gens de banlieue et du centre-ville. On remarque que la proximité du

transport en commun est un facteur important pour un plus grand nombre de ménages à Limoilou, mais elle n'est pas absente dans Val Bélaïr. À ce niveau, il est très intéressant de savoir que les gens qui ont fait de la proximité du transport en commun un de leurs critères sont des employés travaillant selon des heures conventionnelles au centre-ville de Québec et ayant accès aux services des express, c'est-à-dire un service d'autobus rapide qui relie aux heures de pointe les banlieues aux centres-villes de Québec et de Sainte-Foy.

Les gens en banlieue et au centre-ville sont donc sensibles aux questions de proximité. Mais il faut voir qu'à Val Bélaïr, la proximité est davantage pensée sous le mode automobile, alors que dans Limoilou, on parle généralement de proximité piétonne. À Val Bélaïr, toutefois, certains des ménages rencontrés sont très satisfaits de pouvoir atteindre les services de base à pied et de penser que leurs enfants pourront éventuellement le faire aussi. Un ménage a d'abord acheté un ancien chalet qu'ils ont eux-mêmes converti en résidence permanente quand les enfants étaient en bas âge, au prix de bien des heures de travail et de beaucoup de fatigue. Ils ont décidé de le vendre pour se rapprocher des services afin d'éviter aux enfants d'avoir à prendre l'autobus scolaire et de devoir dépendre de leurs parents pour aller à leurs activités de loisir. Ils envisagent facilement, du moins la femme, de bouger au fur et à mesure que les besoins des enfants évolueront.

À l'étude des critères, on peut avancer qu'on observe dans certains cas des choix où les contraintes spatiotemporelles ont joué un rôle déterminant, d'autres où elles faisaient partie d'un ensemble de critères, d'autres où ces considérations sont totalement absentes. Par exemple, Val Bélaïr est développée d'une telle façon qu'on peut résider à une distance appréciable des services. À ce moment, la proximité des services n'est pas un critère important, on ne perçoit pas la distance et son corollaire, l'accompagnement des enfants, comme un problème. Au contraire, on valorise l'éloignement, la qualité de vie. Cet éloignement peut occasionner des problèmes importants pour le transport scolaire qui demandent alors beaucoup d'investissement en temps et en énergie. Il y aurait donc des gens plus sensibles aux questions spatiotemporelles, prêts à se mobiliser, c'est-à-dire déménager pour en diminuer les impacts sur leur vie quotidienne. De telles sensibilités peuvent être aussi le fait de gens qui habitent la banlieue. Il faudra aller plus finement dans le matériel qualitatif avant de prononcer des conclusions très fermes.

2.2.2. La dynamique intrafamiliale et les questions géographiques

Étudions maintenant le choix de localisation résidentielle sous l'angle de la dynamique intrafamiliale (tableau 3). À première vue, il ne semble pas

TABLEAU 3
 Choix de localisation résidentielle et dynamique intrafamiliale

N°	Divergences	Occasion	Proximité travail	Secteur connu	Facteur important	Satisfaction	
VAL BÉLAIR							
1	N			F	Coût d'achat	F	O
						H	O
2	N	F		F	F déjà propriétaire	F	O
					Opportunité oncle	H	O
3	N	F			1. opportunité	F	O
					2. proximité gardienne	H	+ -
4	N	H		F/H	Opportunité Homme	F	O
					Proximité famille	H	O
5	O			H	F voulait devenir propriétaire	F	O
						H	O
6	N		F/H	F/H	F voulait se rapprocher des services	F	O
						H	O
7	N			F	F déjà propriétaire	F	N
						H	N
8	O		F/H		Critères concernant la maison	F	O
						H	NSP
9	N		H	H	Proximité travail de H	F	O
					Coûts	H	O
10	N			F	Proximité gardienne	F	O
					Secteur familial	H	O
11	N		H	F		F	O
						H	O
LIMOILOU							
A	N		F	F/H	Logement plus grand	F	O
					Rester dans Limoilou	H	NSP
B	O			F/H	Volonté de F de demeurer dans quartier central	F	O
						H	O
C	N			F	Logement plus grand	F	O
					Rester dans Limoilou	H	O
D	N		F	F/H	Proximité du travail de F	F	O
						H	O
E	N				Critères relatifs à la maison. Facilité d'accès à la région	F	O
						H	O
F	N	F			Opportunité conciergerie	F	+ -
						H	+ -
G	N	F		F/H	Opportunité	F	O
					Proximité services	H	O
H	N	Ress. commun			Logement coop	F	N
						H	N
I	N			F/H	Logement plus grand	F	O
					Rester dans Limoilou	H	O
J	N			F/H	Acheter maison revenus	F	O
					Coûts et secteur connu	H	O
K	N				Coûts.	F	O
						H	O

Femme et homme également actifs

Femme + active

Homme + actif

y avoir de grosses divergences quant au choix de localisation résidentielle, du moins selon ce qu'en rapportent les deux conjoints. De toute évidence, il s'agit d'une décision qui se discute à deux, sauf exception. Dans ces discussions, comment se positionnent les femmes et comment le choix arrêté reflète-t-il leurs préférences ?

Globalement, sur la base de mon échantillon, les femmes jouent une part active dans le choix de la localisation résidentielle et réussissent à faire valoir leurs besoins. Deux femmes étaient déjà propriétaires de leur domicile avant de vivre en couple. Ce sont deux résidentes de Val Bélaïr. Dans le premier cas, on a affaire à un exemple intéressant de mobilisation individuelle. Cette femme avait comme objectif personnel de posséder une maison. Il n'était pas question pour elle d'attendre après un mari pour avoir une maison. Elle a, pendant plusieurs années, occupé deux emplois pour pouvoir réaliser son rêve. Elle a pu profiter d'une aubaine et acheter une propriété dans un secteur où elle passait ses vacances étant enfant. Elle a rencontré son conjoint par la suite et il n'a jamais été question de déménager. La faible charge financière que représentait le paiement de sa maison lui a permis de garder une certaine indépendance à l'égard du marché du travail dont elle s'est servie pour assurer une présence qu'elle jugeait significative et suffisante auprès de ses enfants tout en maintenant une activité professionnelle. Dans le deuxième cas, il s'agit d'une mobilisation familiale : cette femme a acheté un duplex avec sa mère ; chacune habitait un étage.

Dans deux familles, le choix de la résidence s'est fait en fonction du lieu de travail de la femme. Il s'agit de résidentes de Limoilou. Dans deux autres ménages, le choix de la première résidence s'est fait en essayant d'accommoder les deux conjoints par rapport au lieu de travail. Ces deux ménages ont déménagé par la suite à la demande des femmes. Dans le premier cas, exposé plus haut, il s'agissait de se rapprocher des services pour les besoins des enfants. Dans le second cas, elle voulait devenir propriétaire et avoir plus d'espace. Dans cette dernière famille, on a affaire à deux témoignages divergents. Selon elle, la décision a été prise à deux. Selon lui, elle lui a exprimé le désir et a fait par la suite les démarches et il s'est retrouvé plus ou moins devant le fait accompli. Il était alors militaire et se trouvait à l'étranger, ce qui donne du crédit à sa version. A posteriori, il est satisfait de la décision.

Dans deux autres familles, la proximité de la gardienne a joué un rôle. Trouver une bonne gardienne est une opération difficile, qui demande beaucoup d'énergie. La satisfaction face au service de garde est une des conditions essentielles pour pouvoir partir au travail tranquille. Cette préoccupation dans l'ensemble des ménages rencontrés relève encore très largement des femmes et fait partie de ce que Monique Haicault a si

justement appelé « la charge mentale¹⁰ ». Donc, on peut dire que ce sont les besoins des femmes qui ont primé ici. Dans un de ces cas, d'ailleurs, le mari est moins satisfait que sa conjointe de leur localisation.

Dans plusieurs cas, comme je l'ai mentionné plus haut, il s'agit de circonstances opportunes, et à ce moment, c'est ce facteur qui a été déterminant. Mais il est intéressant d'en vérifier l'origine. Dans trois couples, l'occasion vient du réseau de la femme. Dans un autre, elle vient du réseau masculin. Dans un premier temps, la conjointe était un peu réticente, mais elle se dit maintenant satisfaite de son environnement. Toutefois, on a affaire ici à une personne qui continue à consommer la majorité de ses services commerciaux et de santé à l'extérieur de Val Bélair, en fait dans la ville où elle a grandi et qui se trouve à peu de distance. Enfin, dans un autre cas, il s'agit d'une ressource communautaire. Il est intéressant de noter que dans deux des cinq exemples, les gens sont insatisfaits de leur localisation résidentielle et songent à déménager. Les occasions favorables font passer les autres critères au second plan, ce qui peut engendrer, à la longue, beaucoup d'insatisfactions. Ce n'est toutefois pas toujours le cas.

Un seul couple parmi ceux rencontrés a expérimenté une négociation plus serrée au moment de l'achat de la maison. Il vaut la peine d'être approfondi. Il s'agissait alors d'un couple sans enfant, originaires tous les deux de Limoilou. Dans ce cas, le projet de maison est venu avant celui des enfants. Il n'a donc pas été question au moment de la recherche de satisfaire des besoins familiaux (proximité des écoles, par exemple). Mais les deux conjoints exprimaient des projets différents. Pour la femme, qui n'avait pas de permis de conduire à cette époque, il s'agissait de rester dans les quartiers centraux, à proximité du transport en commun pour avoir accès facilement à son travail et aux équipements culturels. Son conjoint étant plus sédentaire qu'elle, elle appréhendait de se voir peu mobile et dépendante de son conjoint pour sortir. De son côté, cet homme souhaitait acheter une propriété neuve, afin de ne pas passer ses fins de semaine à rénover. Or les maisons neuves et abordables sont localisées en banlieue. Son désir était justifié, selon lui, parce que sa conjointe lui faisait le reproche de passer trop de temps à bricoler. Finalement, ils ont acheté une maison d'une trentaine d'années dans un secteur de Limoilou. Actuellement, il se dit satisfait du choix qu'ils ont fait, maintenant que les plus grosses rénovations sont faites. Il prévoit que ce sera plus facile quand les enfants seront plus âgés ; ils n'auront pas à procéder à un retour en ville comme certaines

10. HAICAULT, Monique (1984). « La gestion ordinaire de la vie à deux ». *Sociologie du travail*, 3, p. 272. Il s'agit du travail invisible, difficile à évaluer, d'organisation et de coordination nécessaire pour arriver à concilier vie professionnelle et vie familiale. Ce travail est généralement assumé par les femmes.

de leurs connaissances. Par contre, ils souffrent de l'absence d'enfants dans le voisinage, le secteur étant habité principalement par des retraités, et sont mécontents de la desserte de transport en commun.

Dans un dernier cas, malgré les réticences de sa femme à venir s'installer à Val Bélaïr, le conjoint y a choisi la résidence parce qu'elle répondait aux caractéristiques recherchées et décidées conjointement. Ici, c'est la conjointe qui était retenue à l'étranger au moment d'acheter la résidence. Malgré les préjugés qu'elle entretenait au départ à l'endroit de Val Bélaïr, elle ne regrette pas le choix de son mari.

CONCLUSION

Il reste encore beaucoup de travail d'analyse à faire pour arriver à cerner finement le rôle de la géographie dans l'articulation travail-famille à Val Bélaïr et Limoilou et vérifier dans quelle mesure le rapport des hommes et des femmes à l'espace a évolué. Les quelques résultats préliminaires présentés annoncent des conclusions nuancées.

- 1) Le cas de Val Bélaïr est un peu particulier, du fait de sa proximité de la base militaire de Valcartier qui offre un bassin d'emplois militaires et civils et du fait de son accès facilité par la desserte de l'autoroute. Les temps de déplacements automobiles ne sont pas perçus comme un irritant et rares sont les personnes rencontrées qui mettent plus de 20 minutes à se rendre au travail. Ironiquement, ce sont les gens qui travaillent à la base qui mettent le plus de temps à voyager en raison de la congestion à l'entrée de la base. Les conclusions ne seront donc pas généralisables à l'ensemble des banlieues. Mais en ce sens, elles attirent l'attention sur la pertinence de tenir compte de l'effet de la structure urbaine locale.
- 2) Les conclusions seront aussi nuancées par rapport aux stratégies. Il existe des stratégies spatiales chez certains ménages, cela ne fait pas de doute. Mais toutes les personnes ne sont pas sensibles de la même manière aux questions géographiques. On peut remarquer ce qu'on pourrait appeler « des profils stratégiques », c'est-à-dire des personnes ou des couples qui fonctionnent sur un mode stratégique : on essaie de prévoir, d'évaluer les options possibles, de faire les meilleurs choix. On discute beaucoup à l'intérieur du couple et cette communication est perceptible au moment des entretiens individualisés : l'argumentaire est le même. Cette façon de fonctionner transparaît dans tous les domaines de leur vie. Tandis que d'autres individus semblent davantage portés par la vie, semblent réagir aux événements plutôt que d'essayer de les provoquer.

- 3) Enfin, toujours sur la base de cet échantillon, on peut noter une évolution dans le rapport des femmes à l'espace. Les femmes investissent la ville fonctionnelle, elles y circulent, elles y sont présentes. Au plan des choix résidentiels, les femmes jouent une part active afin que les décisions familiales tiennent compte de leurs besoins. Par contre, il faudra aller plus loin dans l'analyse des données pour évaluer dans quelle mesure les choix effectués ont une incidence sur le mode d'organisation adopté par les parents travailleurs.